

Du féminisme à la démocratie : en Iran le pouvoir s'en prend aux femmes lors d'une manifestation pacifiste

Autor(en): **Kahn, Maryam**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1502

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283001>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du féminisme à la démocratie

En Iran le pouvoir s'en prend aux femmes lors d'une manifestation pacifiste.

Le 8 mars dernier, les féministes iraniennes ont choisi la journée de la femme pour s'arroger le droit de parler et de s'organiser publiquement. En quête de la justice, révoltée contre l'étouffement, la servitude et le joug que forge le pouvoir des mollahs, elles clament à la face de la société leurs espérances, présentent des propositions de réforme et refusent le destin réservé aux femmes, imposé par le pouvoir qui les gouverne.

MARYAM KAHN

Leurs « Adresses », au nom du sexe féminin, dictées par la même volonté – celle de changement – se veulent plus timides que radicales et surtout pacifistes. « Dans cette réunion, il était question d'émancipation, d'affranchissement, d'égalité de droits, donc des valeurs démocratiques. Nous avons déclaré haut et fort que nous étions pacifistes et demandé juste une heure pour pouvoir nous exprimer. Mais en dépit de cette retenue, nous avons vu surgir, telle une furie, les forces de l'ordre, munies de bâtons pour disaient-elles, elles-mêmes, châtier les femmes » rapporte Maryam Shabani, journaliste au quotidien Etemad, soucieuse de communiquer leur expérience malheureuse. Maryam Shabani note par ailleurs « que la violence s'est faite sans aucune hésitation, sans aucun avertissement, comme si les forces de l'ordre entraient dans la vague d'une colère qui les submergeait ». Elle explique les humiliations ressenties : « La terreur des cris poussés avertit du début de la violence. On relève des menaces sanglantes, des injures perfides sur l'origine sociale et l'honneur de la famille. De même a-t-on pu remarquer des gestes et des paroles volontiers obscènes ». En réponse à cette violence, il faut souligner l'attitude inverse, digne et pacifiste des iraniennes. Leur militantisme prend alors la forme active d'un défi non violent aux mollahs. Mais les femmes ne se tiennent

pas vaincues pour autant. Pas question pour elles de désertir la rue. Elles continuent à marcher et arrivent en flots continus, rejointes peu à peu par d'autres femmes, elles aussi devenues maintenant militantes. La condamnation est cette fois sans appel: bousculades, empoignades, bastonnades. Les forces de l'ordre frappent sauvagement les passantes, forcent les récalcitrantes à se dissiper. Dans cette violence sans culpabilité, puisque accomplie au nom de Dieu, les gestes sont d'autant plus acharnés qu'ils ont pour fonction de décourager toute désobéissance religieuse. Parmi les manifestantes, Simine Behbahani, poétesse et féministe iranienne, à peine sortie de l'hôpital. Elle lutte avec sa plume et refuse la tyrannie. Comme si la gloire même peut être reprochée à une femme. Simine Behbahani est sauvagement agressée et blessée. L'austère misogynie des mollahs condamne jusqu'au talent, comme portant une sorte d'atteinte à la perfection de la modestie, à la servitude et à l'arbitraire. « Je suis triste évidemment pour les femmes, abandonnées et livrées à des soi-disant forces de l'ordre » dit Simine Behbahani, « mais ce qui me désole et me bouleverse, c'est la déshumanisation. Je suis accablée par ce climat de violence, voire d'injures et de coups. Cela pourrait faire douter des progrès de la civilité ». Et la poétesse de

rajouter: « La tyrannie exercée sur les femmes est la véritable matrice de toutes les formes d'inégalité. Partout où les femmes sont esclaves, les hommes eux-mêmes sont courbés sous la force et l'arbitraire ». Elle conclut plus que déterminée : « Cette violence stimulera la conscience féministe ». Mais pourquoi tant de rage? Cette violence est-elle seulement instrument de justice divine qui doit permettre aux forces de l'ordre de délivrer la société des hérétiques? Pas seulement. En effet, seul un attachement farouche à la force aveugle qui leur tient lieu de droit et une formidable peur des femmes permet de comprendre à la fois pourquoi la réaction des mollahs contre les femmes est aussi vive, le désir d'enfermement aussi inégalé et le châtiment infligé aussi exemplaire. Peur des femmes donc, car celles-ci provoquent les interrogations, affinent les réflexions, démasquent les oppressions ravageuses, les exclusions implicites¹. Elles jettent aux orties contraintes et avanies, signe de leur asservissement et celui de tout un peuple. En se réunissant, elles montrent leur capacité à résister et à s'opposer au dogme de l'obéissance civile et religieuse. Elles informent les autorités de leur assentiment, affichent clairement leur volonté de donner leur avis sur la marche des événements. En prenant place dans la rue, elles signifient qu'elles font partie du souverain, elles

exercer une partie de la souveraineté. Aussi n'est-il pas faux de dire que la journée de la femme était pour les iraniennes, un moyen de s'arroger le droit d'utiliser tout un arsenal démocratique – manifestation, défilé, réunion, contrôle des élus – autant de valeurs démocratiques contraires aux règles de sujétion, imposées par les mollahs. En prenant place sur le théâtre de la vie urbaine, le militantisme féminin prend une coloration politique dont la société toute entière va désormais tirer profit. Cette irruption résume la promotion de tous les faibles, stimule la naissance des mouvements progressistes, participe à la conquête de la liberté commune. Conscientes des convulsions qui agitent leur pays, les iraniennes veulent bouleverser de fond en comble les assises de la société, « régénérer » l'Iran aujourd'hui isolé. De leurs gestes, naîtra la révolte, de leurs voix, la liberté. D'où la colère des mollahs. Car passe encore que les hommes cherchent à s'émanciper, il seront aussitôt réprimés, un encadrement particulièrement dense est mis en place pour y veiller, mais les femmes ? Il faut les châtier. Témoin l'entrée en scène spectaculaire des forces de l'ordre pour leur infliger une punition exemplaire. Pour cacher ces exactions, films, photos et caméras ont été confisqués. Toutes traces effacées. Mais de cette manifestation il reste la mémoire. Jusqu'à la prochaine. « Nous ne reculerons pas devant la force, nous allons y résister » dit Simine Behbahani. Résister. Le mot clé de la culture ancestrale. « Je ne suis pas un arbrisseau, mais un chêne qui résiste aux tempêtes » dit le proverbe persan qui se fait l'écho de cette résistance. Il

est vrai que les formes de résistance des iraniennes aux réseaux de multiples pouvoirs, aux difficultés criantes qui s'abatent sur elles sont faciles à repérer. Sujettes à toutes sortes de mesures restrictives au nom de la morale et de la religion, les iraniennes ont dans le même temps développé et amorcé leur endurance. Non sans heurts, ni malheurs. De la guerre Iran-Irak (1980-1988), elles ont pris l'habitude de maîtriser l'adversité. Aujourd'hui, elles sont doublement menacées, à la fois par les mollahs et par une intervention militaire américaine.

***Les forces de l'ordre
frappent sauvagement
les passantes, forcent
les récalcitrantes
à se dissiper.***

La secrétaire d'Etat américaine Condoleezza Rice, menace de nouveau l'Iran et propose une solution belliqueuse au problème de la reprise controversée du programme nucléaire iranien. Elle suggère au Conseil de sécurité des Nations Unies d'adopter une résolution en vertu du chapitre 7, chapitre qui prévoit notamment l'usage de la force. Sensibles à ces menaces, les Iraniennes s'en défendent en retour et clament haut et fort qu'elles ont le pouvoir de résister, comme pour rabattre l'importance, exorciser les craintes qu'elles en ont.

Emblème de soumission ? Prêtes à tout subir, telle que les décrit, un certain langage stéréotypé ; ou intraitables et sublimes, combatives et audacieuses ? Audacieuses, elles le sont, ces per-

sanes, à plus d'un titre : pour s'affranchir des préjugés, pour défier les mollahs, pour n'avoir pas froid aux yeux, pour affirmer leur autonomie, pour se voir naturellement les interlocutrices des hommes. Qu'elles aient fourni dans l'ombre une résistance acharnée, qu'elles aient connu l'adversité, le dénuement, les moments difficiles, l'expérience de la guerre, elles nous interpellent par leurs difficultés. Elles nous font participer à un moment de résistance féminine et nous communiquent la fierté d'être femme.

¹Elles ont une influence décisive. En 1998, ce sont elles qui ont désavoué le clergé conservateur en votant massivement pour le président modéré Mohamad Katani